

## **L’AFFAIRE DE TULLE : ACTE DE NAISSANCE D’UN MONSTRE DE PAPIER**

Vous le sentez ?

Ne me dites que vous ne la sentez pas !

Il y a comme une odeur.

Une sorte d’odeur de fumée sans feu, une chose animale ou humaine.

[...]

Ah ! vous aussi ! Vous le sentez maintenant.

C’est une de ses odeurs profondes, un parfum français, un truc bien de chez nous.

Non cette odeur infâme ne vient pas du voisin !

[...]

Au premier rang on à l’air dégoûté.

Au milieu j’entends des rires gênés.

Mais dans le fond, on se régale !

Il y toujours des connaisseurs pour ces remugles qui font fuir les novices.

Nos nez se plissent, on grimace un peu mais au tréfonds, ça nous chatouille, ça nous excite, ça nous met l’eau à la bouche.

Adorateurs honteux de ces choses qui nous font d’abord fuir, de toutes celles qui remuent en nous l’instinct de mort, ce qu’il y a d’essentiel, de viscéral, ce qui compte vraiment dans les choses de la vie.

...Tout vient de là...

Venez avec moi !

Je vous invite au laboratoire de la rumeur,

Vous serez aux premières loges pour connaître les secrets de fabrication de la calomnie parfaite.

Je vais vous montrer moi comment on casse les compartiments des classes sociales, comment on sème l’immondice pour que l’homme soit moins qu’un loup pour l’homme, pour qu’il devienne coyotte, chacal et puis hyène.

Tous les ingrédients seront là pour qu’une soupe informe devienne un bouillon de culture et d’insanités qui rampent comme des vers sur les réseaux, qui infectent les médias, qui croissent, croassent et qui multiplient tous ceux qui y croient.

[...]

Vous voulez remonter aux sources du mal ?

Vous devez connaître celui pour qui le mot de Corbeau fut inventé...

...Pour les siècles des siècles, pour notre jouissance et pour notre damnation !

---

Tout a commencé en 1917, à Tulle.

En ce temps là, le Corbeau était seulement un oiseau passereau de l'hémisphère Nord au plumage noir et au bec puissant.

Mais cet oiseau mal aimé est devenu l'auteur de lettres ou de coups de téléphone anonymes quand Henri-Georges CLOUZOT s'est inspiré de cette race nouvelle de délateur pour son film : le CORBEAU.

Mais le premier Corbeau, le vrai, s'était lui-même baptisé « *L'œil de Tigre.* »

L'œil de Tigre, est l'auteur de deux cents lettres en cinq ans qui firent de la paisible petite ville corrézienne de Tulle la capitale de la diffamation et du suicide.

Ecoutez son style inimitable :

« *Moi l'œil de tigre, je ne crains rien. Ni dieu, ni le diable, ni les hommes (lettre du 6 janvier 1921) Je suis le Lucifer de Tulle (lettre du 6 janvier 1922) ....* »

Dans ses « *lettres d'ordures* » L'œil de Tigre est tout puissant :

Il ordonne :

« *Il faut que ce mariage se fasse* » (lettre du 10 janvier 1920)

« *J'exige que la plainte déposée ... soit levée dans le plus bref délai.* » (lettre trouvée le 24 novembre 1921 par Madame LAVAL mère dans sa boîte aux lettres)

« *Si vous n'avez pas quitté Tulle, si à cette date vous n'avez pas exécuté les ordres que je vous avais donnés...* »

Il menace :

« *malheur à vous... Malheur à votre fils... malheur à votre sœur....* » (lettre trouvée le 24 novembre 1921)

« *Je la déshonorerai* » (idem)

« *La campagne reprendra avec intensité, Deux cents lettres seront imprimées d'une ville voisine et distribuées à Tulle* » (Lettre jetée dans le corridor de la Maison Leygnac et trouvée le 21 novembre 1921)

Comme un dieu jaloux qui sonde les reins et les coeurs, comme un oracle tyrannique et inspiré, l'œil de Tigre a ses formules.

Et son inspiration est débordante.

C'est avec une certaine distinction qu'il injurie la femme stérile :

*« C'est une mule, elle ne peut ni pondre ni couvrir » (Idem)*

C'est avec élégance qu'il diffame le mari trompé comme le séducteur :

*« Qu'il rabote ses vieilles cornes » pour l'un,*

Pour l'autre :

*« Qu'il prenne garde le jour de son mariage de ne pas avoir la colique comme il l'eut l'après-midi où il avait rendez-vous dans les bois de la Bachelierie avec une certaine Dame de Tulle qui trompe sans scrupule son mari (C'est la mode et ça c'est beaucoup fait cet hiver). Ce jour-là, il s'essuyait avec des feuilles de chêne mais pour une nuit de nocce les belles baptistes et les belles dentelles qu'on dit qu'Angèle possède seraient endommagées. » (Lettre du 19 avril 1921)*

---

Attendez !

On est quand même à TULLE !

Au creux des Sept collines qui entourent la ville, il ne coule ni le Tibre, ni la Vologne.

Au contraire, une calme rivière, la Corrèze coule lentement et donne son nom au Département dont Tulle est la Préfecture.

Le dimanche, on se promène sur ses berges.

On respire l'ennui.

Lovés au nombril du ventre mou de la France,

A Tulle, tous les matins ressemblent aux soirs :

On a envie de retourner au lit.

Au lit, oui, mais avec qui ?

L'œil de Tigre a le sens de l'essentiel.

Il pose les vraies questions :

Est-ce que Jean-Baptiste MOURY entretient toujours sa vieille maîtresse ? Et Marie-Antoinette FIOUX, est-ce qu'elle couche avec le chef de Bureau ? Vous savez qu'il paraît qu'elle adore qu'on lui tape sur les fesses...

Et la femme d'Auguste GIBERT elle trompe toujours son mari ? Oui l'alcoolique... Leur fille en tous cas, c'est une vraie petite voleuse... Est-ce bien leur fille d'ailleurs ? Elle ressemble tellement au maire...

[...]

J'entends d'ailleurs profiter de cette tribune pour rétablir une vérité essentielle :

Non Marguerite GIBERT n'a jamais trompé son mari Auguste.

[...]

Mais rien n'y fait, à Tulle on soupçonne son voisin d'être un voleur, son mari d'être infidèle et pourquoi pas sa fille d'être celle d'un autre...

Bien sûr depuis toujours on jaspait voluptueusement des ragots, des clampes et des rosseries en patois sur les gueuses et les galapians.

Mais cette fois

... on fournit les indices.

... on ouvre la discussion.

...en somme, on couche... mais cette fois c'est sur papier.

L'œil de Tigre métamorphose la ville.

Dans les rues, les honnêtes gens ne croisent plus que « *La salope* », « *Le Cornard* », « *La trouée* », « *Le sardapanard qui battait sa femme et sa fille à coup de cravache* », « *la vieille croque* » et « *l'embusqué*. »

Il faut dire que depuis la grande guerre, les déserteurs, les planqués et les cocus sont partout.

Et le Corbeau dit tout ...

Alors, des miracles inversés se produisent :

Les enfants légitimes deviennent tout à coup naturels. (Lettre du 28 juillet 1921) les maladies honteuses se portent comme une décoration au revers de la veste. (Lettre 24 juin 1921)

En 1921 cela fait déjà quatre ans que quelques mensonges insultants et beaucoup de vérités blessantes sont récoltées, réchauffées, affinées puis répandus dans des lettres empoisonnées, pour qu'une maladie contagieuse se propage et fasse monter la fièvre.

Les dégâts sont délectables :

Les mariages deviennent sinistres : les invités et le nouveau mari soupçonnent en chœur la mariée d'être l'œil de Tigre.

La Préfecture est endeillée : son greffier devient fou et s'accuse lui aussi d'être le délateur et meurt pendant la veillée de Noël d'un suicide habillé en congestion cérébrale.

Le corps d'une femme est repêché dans l'étang : on soupçonnait aussi sa fille d'être l'œil de Tigre.

Enfin, même si c'est plus prévisible, le juge d'instruction perd la tête.

Il fallait du génie pour semer ainsi l'embrouille et la mort dans cette ville endormie.

Du mauvais génie !

---

Pourtant, direz-vous, il ne s'agit que de lettres anonymes et malveillantes.

Oui mais quelles lettres ! quel déluge de lettres à la fois parfaitement délirantes *et* parfaitement informées.

Des centaines de missives aux calligraphies maladroites *et* raffinées, comme des signes ésotériques qui seraient tout à coup déchiffrables.

Travailleur acharné, délateur fou, l'œil de Tigre s'empare de la ville grâce à une méthode inouïe d'une efficacité simple et diabolique :

Ses lettres sont déposées dans des couloirs, sur des fenêtres, sur les bancs de l'Eglise, - jamais dans des boîtes aux lettres !-

Alors...

Alors,

Quelqu'un, n'importe qui peut s'en saisir.

Tout le monde peut les lire.

Aucune n'est cachetée.

Chacune est destinée par l'œil de Tigre à une personne à qui elle doit être remise.

Si elle est remise, deux personnes intermédiaires en auront déjà pris connaissance.

Car la deuxième personne est priée par l'auteur de la remettre à une troisième tandis que les propos de la lettre s'adressent à une quatrième.

Une seule lettre passe donc au moins par quatre paires d'yeux autant de langues et encore plus d'oreilles accueillantes.

On l'a vue, on ne l'a pas lue, on l'a entendue, elle est chez le juge, elle passée chez le curée, une seule lettre est partout à la fois...

Oui ! L'œil de Tigre compte sur le zèle bénévole des lecteurs qu'il multiplie pour rendre publics les secrets, surtout les secrets des autres.

Plus on parle... plus les lettres du Dénonciateur mystérieux touchent toujours plus vite au cœur ou au cul un Public grandissant.

Et pendant cinq années, sous l'empire de cette fièvre savamment orchestrée, des milliers de Limousins vont pratiquer le téléphone arabe.

---

Mais un beau jour, l'œil de Tigre écrit la lettre de trop.

Dans le bureau du juge d'instruction, un témoin relate en détail le contenu d'une missive que sa sœur, une certaine Angèle LAVAL, lui a révélé.

Le juge auditionne immédiatement le destinataire final.

Or ce destinataire indique avoir croisé la dite Angèle LAVAL, et lui avoir parlé de la lettre, mais sans lui en révéler le contenu.

Alors comment Angèle LAVAL pouvait-elle en connaître le teneur sans jamais l'avoir lue si elle ne l'avait pas écrite !?

Angèle LAVAL est « *Lucifer de TULLE.* »

Le monstre de papier s'incarne enfin dans le corps d'une femme de 38 ans qui n'inspire... rien.

C'est une vieille fille de province d'une banalité absolue.

Une de ces femmes invisibles pour le passant quand elle marche dans la rue.

Vue de dos, sa silhouette un peu épaisse ne fait naître aucun espoir.

Vue de face, elle ne suscite aucune déception : Angèle LAVAL est un être pâle aux lèvres pincées et au regard sombre.

Elle appartient à la minorité muette de ceux qui portent le poids d'une malédiction corporelle qui les éloigne des tourments et des joies de l'amour...

...Mais on dit qu'un homme puissant s'intéresse enfin à elle.

...Dommage c'est un juge d'instruction...

Lui aussi, il veut tout savoir.

Mais elle nie !

Que faire ?

La justice veut des preuves, des vraies ;

Il lui faut du concret, du sérieux, des éléments matériels...

Surtout dans une affaire de rumeurs et de scandales !

...Alors, dans le cadre de cette instruction exemplaire (comme toutes les instructions),

Le juge d'instruction, (sensible comme jamais à la suggestion des journalistes), recourut à la procédure la plus incontestable : un médium !

Car comme tout magistrat digne de ce nom, féru de métapsychique, notre juge d'instruction pratique le spiritisme.

---

Imaginez un cabinet d'instruction assombri pour l'occasion.

Imaginez un célèbre médium parisien qui fait des passes magnétiques, un journaliste qui note et le juge Richard qui attend, derrière sa table, que la vérité tant convoitée sorte de la bouche d'un somnambule.

Imaginez la séance relatée dans le journal le Matin avec un zeste d'ironie.

Imaginez le scandale.

Et une nouvelle lettre anonyme tombe : « *Richard est dégommé, je suis heureux* » (lettre du 29 janvier 1922)

La presse se déchaîne.

L'œil de Tigre fait même une apparition au Sénat par la voix d'un parlementaire qui interpelle le garde des sceaux.

Et cette fois, le ministre de la justice répond à cette pressante invitation.

Le juge irrationnel est finalement dessaisi.

---

On attend l'arrivée d'un scientifique.

Et, tel le messie des prodiges de la science,

Arrive « Le » Docteur LOCARD, expert en graphométrie.

Il a une méthode.

Il soumet huit suspects - comme par hasard seulement des femmes - dont Angèle LAVAL - à l'épreuve de la dictée.

Angèle manque de défaillir le matin, met douze minutes pour écrire la première ligne, invente de nouveaux styles à chaque phrase, s'évanouit l'après-midi, fond en larmes et finit par livrer trois pages d'écritures qui la confondent ...

Accablée, mais encore libre, Angèle, un matin de mars encore plus triste que les autres, décide de se suicider avec sa mère.

Elles se confessent, boivent un petit verre de blanc, marchent vers un étang, se déshabillent un peu, se lient les mains, s'embrassent et se disent au revoir avant de se jeter dans l'eau.

La mère ne referra surface que noyée...et morte.

Angèle sera trouvée flottant sur le dos, la tête hors de l'eau...et vivante.

Des témoins, peut être un peu méchants, précisent qu'Angèle ne se serait jetée dans l'eau qu'en les voyant arriver au loin.

Oh la sacrée salope ! Oh la sale pythie !

Voilà une femme sans scrupule, sans courage...mais pas sans saveur.

Angèle LAVAL aurait été ma cliente préférée.

Elle est la cliente de mes rêves.

---

Elle est inculpée.

Elle va être jugée.

Ce lundi 4 décembre 1922,

Il n'y a plus de place pour tous les curieux dans la salle d'audience où l'œil de Tigre, toutes griffes rentrée, avance à pas feutrés vers son sort, plus enrobée de noir que ses deux avocats.

L'assemblée hostile lui crache quelques injures quand elle passe dans les rangs.

C'est elle !

Mais tout au long du procès, elle, nie tout.

Elle parle d'une voix faible.

Vingt-trois témoins.

L'avocat des parties civiles plaide cinq heures.

L'Avocat Général trois heures.

La défense deux heures.

Et, dans un jugement de 60 pages.

La justice triomphe.

Un petit mois de prison avec sursis, cent francs d'amende pour diffamation et injures publiques.

Cinq francs d'amende pour injures privées.

Et 200 francs d'indemnisation par partie civile. (Jugement du 20 décembre 1922)

Tout ça pour ça !

Un procès pour rien ?

Non, un jugement indécent qui désigne l'auteur principal sans condamner ses complices.

Les avocats d'Angèle LAVAL plaident l'acquittement, pour elle je plaiderai la culpabilité d'une ville entière.

---

Ma plaidoirie pourrait débiter comme un message conjoint du ministère de la justice et du ministère de la santé :

Certaines épidémies nous concernent tous.

Certains désirs irrépressibles sont risqués.

Vous le savez, il y a des maladies mortelles qu'on transmet sans le vouloir tout à fait, des fièvres qui déshabillent, des secrets d'alcôves qu'on révèle sur les oreillers froissés et qu'on répète à corps défendant, juste pour le plaisir.

On s'en veut bien sûr.

On nous a informé sur les comportements à risque.

Mais c'est tellement bon de glisser dans l'oreille des autres la vérité cachée, la petite chose nue, le détail qui tue.

Et les voilà qui passent de la bouche à l'oreille en un souffle chaud couverts à peine par le paravent de la main.

Et puis, de bouches en bouches, même si l'on jure, un doigt sur les lèvres, que c'est la dernière fois...

Qui n'a jamais connu les frémissements qui précèdent l'ouverture caressante de la boîte à secrets ?

Monsieur le Président du Conseil Constitutionnel,

Mesdames et Messieurs les Présidents, conseillers et juges,

Monsieur le Bâtonnier.

Mes chers amis et Confrères.

Nous sommes tous faits de petites cachotteries, de minuscules arrangements avec la vérité.

Angèle n'a rien inventé !

Elle n'a fait que répéter, reprendre, éventer, des petits tas de secrets qu'elle avait entendu, des petits mensonges au goût délicieux, au goût qui brûle la langue et, miracle de l'amour du prochain, qu'on veut enfin faire partager.

Au fond, qu'importe le style, qu'importe la méthode du corbeau ou du canard pourvu qu'on ait l'ivresse de la connaissance !

Angèle a trouvé la formule : un lecteur averti en vaut deux puis il en vaut dix qui sont autant de complice, de porte voix, de volatiles idiots qui transmettent une drôle de grippe aviaire, un truc pas clair qui fait rire mais qui tue.

Le mal est là.

Il est en vous.

L'information ne se transmet pas sans nous.

---

Angèle est coupable certes.

Coupable d'avoir été écoutée sans avoir jamais été comprise.

Général en chef de l'armée silencieuse des femmes laides sans excès, des plus qu'insignifiantes et des moins que rien, je serai son mercenaire.

Oui, il aurait fallu en parler dans ce procès manqué de ses femmes aux blessures discrètes mais douloureuses qui traînent leurs jambes trop lourdes et leurs gueules de rien sur les trottoirs des villes allumées et des villages éteints sans croiser un regard, sans faire naître un seul sourire.

Elle, Angèle, celle à qui personne ne tient jamais la porte mais la laisse plutôt claquer contre son visage ingrat, est entrée en résistance.

On la méprise. Elle s'intéresse aux autres.

En pourtant Angèle est de celles à qui on ne ramasse jamais le ruban ou le chapeau emporté par le vent parfumé de son cou pour s'attirer quelques faveurs, un regard, un espoir, une promesse.

Jamais un homme ne la prit par la main pour l'emmener dans les bois de la bachelierie et lui montrer ...ses beautés cachées ou son nom gravé sur l'écorce.

Elle n'a connu que l'eau glacée de l'étang pour noyer sa mère et sa honte.

Jamais elle ne reçut une lettre d'amour.

C'est la moche, celle qui ne dit rien mais qui entend tout et qui a pris la plume pour que sa prose soit un orage qui prend la voix de tout l'univers.

Qui pourrait lui en vouloir de ses prouesses ?

Elle a quand même excité une ville entière avec un physique ingrat !

En traçant des lettres de plus en plus grosses, en affirmant, en insultant, en magnifiant, Angèle LAVAL s'est saisi de la seule toute puissance dont elle pouvait disposer : le verbe.

Elle a créé, à partir de la trame d'un monde qui contrariait ses désirs, un univers fictionnel qui faisait d'elle un être omniscient, un dieu vengeur de pacotille. Petite chose discrète, elle a oublié les tourments de sa chair brûlante en se jetant dans l'écriture.

Mais qui aurait cru que ces mots là pouvaient surgir de cette petite personne insoupçonnable ?

Comment imaginer le flux continu des souffrances accumulées, rentrées en elle comme un réservoir d'idées noires dont la digue fragile avait fini par céder sans que sa bouche ne prononce jamais une parole ?

Elle avait trente trois ans quand la fièvre l'a prise.

C'est à cet âge que le Christ aurait quitté le monde des hommes.

Un mot d'amour et elle aurait pourtant été guérie.

[...]

Oui un procès peut être prophétique.

Les magistrats peuvent avoir sous leurs yeux un cas pathologique passionnant et manquer de jugement.

Je suis venu vous rappeler qu'Angèle LAVAL n'a été que la première victime infectée par une épidémie qui allait emporter la population française.

---

Car sa maladie ne s'arrête pas aux portes du Tribunal, elle franchit les sept collines de Tulle, elle traverse une première guerre mondiale.

On croit un temps à une rémission... mais la fièvre remonte d'un cran quand des milliers de français hurlent à l'unisson leur haine du juif, du résistant, du voisin ou de sa femme dans des lettres assassines.

Débarassée de ses complexes c'est la France entière qui fait sauter ses vieilles gaines, qui se déshabille et qui se consume dans le plaisir de dénoncer.

La Corrèze sort de son lit, elle inonde la France, les tiroirs des Préfets français débordent de lettres de délation, elles font résonner les bottes des occupants et des milices des collabos dans les couloirs de nos appartements

Ces lettres de délation deviennent des ordres d'arrestation, elles cassent les portes et emportent avec elles dans les prisons et dans les camps des familles entières.

A Paris, à Tulle ou ailleurs, un patriotisme déviant se change en morale Républicaine : on se cache derrière lui pour exhiber ses pires travers, et comme hier s'y adonnait Angèle, les délateurs amateurs deviennent professionnels, ils abandonnent leurs méthodes artisanales, ils infectent les organes de propagande.

Alors la presse surveille la France qui surveille la presse.

La mort et la délation deviennent des industries.

En 1944, on projette le film Le Corbeau et la France se regarde enfin dans ce miroir grossissant, résistante ou collaboratrice, elle se déteste tout autant, elle se mutile, elle se libère, elle éponge le sang et finit par se changer de République.

Tient, elle a l'air d'aller mieux...

...ses cheveux repoussent, elle fait des enfants pour oublier les absents.

Elle refoule ses mauvais souvenirs.

...mais un jour maudit le mal la reprend.

Aujourd'hui, le virus est devenu informatique, devant les machines, derrière les claviers, faces aux écrans petits ou grands, des millions d'humains s'agitent, se travestissent, se dénoncent, se meurtrissent et trafiquent leurs voix avec des mouchoirs et des numéros de compte avec des tableurs.

Pratiquants convaincus, possédés contemporains, ils se réclament du Corbeau, portent son nom et prennent ses plumes pour mieux éventer leurs phrases assassines.

D'un geste de la main, ils se connectent.

Quelques caractères et ils changent d'identité.

Un mot de passe et ils se faufilent dans les réseaux, dans l'intimité des autres ou dans les espaces sécurisés.

Connectés mais anonymes, les membres des confréries ailés, les délateurs zélés, tous les corbeaux ont changé de forme en franchissant le jour du millénaire qu'on craignait tant.

Et les complots sont légions, ils volent en escadrille...

...il paraît qu'ils font même tomber les gouvernements et les tours jumelles.

Oui, le corbeau n'est plus perdu en noir et blanc dans les rues devenues labyrinthe d'une petite ville de la province française.

Avec ses congénères, les corbeaux pullulent et croassent en multimédia.

[...]

Internet a généralisé la lettre anonyme.

Alors, qui pourrait encore descendre en vol la nuée obscure des nouveaux corbeaux ?

[...]

Bien sûr, on retrouve parfois, au petit matin ou dans l'édition du soir, quelques cadavres de volatiles enroulés dans du papier journal.

Il faut bien punir ceux qu'on attrape.

C'est humain à défaut d'être juste.

[...]

Oh ! comme il semble lointain le bon vieux temps de lettres empoisonnées.

Notre petit village est devenu global.

Les corbeaux excités croassent en chœur dans les forums.

Ils haranguent la foule qui s'y presse la bave aux lèvres : on vient en masse.

On y sert tous les jours un brouet de détails sordides, d'intimité violée et de secrets révélés.

Alors.....Aujourd'hui, le spectacle continue !

Musique langoureuse des croassements complices, battements d'ailes,

J'appelle à la barre la belle Angèle !

La strip-teaseuse de l'impossible !

Admirez la complicité qu'elle crée avec son auditoire !

Elle lui donne, ce qu'il veut vraiment entendre...

...Elle permet de voir ce que les autres cachent derrière leur pudeur.

Rares sont les artistes qui déshabillent leur public !

Elle, toute habillée de noir, a réussi cette prouesse.

Sous ses vêtements de deuil elle emporte la salle !

Prêtresse d'un culte nouveau, figure mythique et corps brûlant, elle n'absout pas les péchés des voyeurs.

Elle les condamne, elle se fait condamner.

Rien n'y fait.

Le malaise demeure, même après l'audience.

Surtout après l'audience !

Car son crime est partagé par ses juges.

[...]

La salle s'est vidée, on referme ses portes.

Le ciel s'est obscurci, un orage est venu.

Une horde de corbeaux vole un peu plus bas.

Dans les villes électriques et dans les champs déserts,

Ils butinent les charognes en secouant leurs plumes.

La part d'ombre est nourrie, l'auditoire est complice

Notre siècle a trouvé de nouveaux artifices.